Compte rendu

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **71 (1981)**

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

tions au profit de notre science des traditions il y a à puiser dans le dictionnaire qui en est à son quatorzième volume et qui vient de fêter le centième anniversaire de la parution du premier fascicule de cette œuvre. Il n'est pas toujours facile de se servir de ce dictionnaire, mais dès qu'on s'est familiarisé un peu avec le système de classement et qu'on prend la patience de lire attentivement un article, on se rendra bientôt compte de l'envergure de cette œuvre. Le système d'ordre n'est pas purement alphabétique, mais il groupe les mots d'après leurs composants les plus importants, négligeant donc les préfixes et les premiers composants qui, en allemand, n'ont que le rôle d'un déterminant. Cet ordre permet de grouper dans un seul article le mot simple et tous les dérivés. On suivra avec étonnement l'histoire des mots qui, à travers les siècles, ont eu des hauts et des bas, des époques où un mot était d'un usage très fréquent et d'autres où son emploi se réduit à quelques expressions figées. L'ami du folklore sera toujours étonné de constater la richesse des tournures, l'expressivité des moyens linguistiques qui reflètent un état passé de l'emploi du mot.
Nos membres se rappelleront aussi que le fondateur de notre société, Edouard Hoffmann-Krayer, avait travaillé tout jeune érudit au bureau de l'Idiotikon. Impressionné par les matériaux qui renvoient toujours à la vie et aux croyances de la population de nos campagnes, il était convaincu de la nécessité d'une institution qui a pour but d'étudier à fond ces traditions.
Après cette matinée si instructive, les membres se sont regroupés pour les sept excursions qui tâchaient de donner une idée de la diversité des aspects que présente le canton de Zoug (les belles orgues du canton, églises, couvents et sanctuaires, maisons rurales et économie agricole, les écoles privées et les problèmes nés de l'industrialisation).

W. E.

Compte rendu

Contributions à l'ethnologie de la Suisse, Ethnologica Helvetica 4/1980, (256 pages), édité par la Commission de rédaction de la Société suisse d'ethnologie, Schwanengasse 7, CH-3011 Berne.
Dans l'introduction de ce volume, M. François-Xavier Meyer rappelle que «l'ethnologue étudie des groupes humains qui appartiennent à des cultures autres que la sienne» en considérant ses objets du dehors et cherchant à «définir leur identité, leurs modes de fonctionnement en vue d'une connaissance globale des sociétés humaines». Le folkloriste – j'entends toujours par là celui qui s'occupe de la «Volkskunde», des traditions populaires –, lui, «voit les choses du dedans et c'est souvent pour mieux les affirmer [qu'il] s'intéresse aux données fondamentales ou remarquables de l'identité culturelle».
Sous le titre «Vergleichende Bemerkungen zur ethnologischen und zur volkskundlichen Arbeitsweise», le professeur Arnold Niederer retrace (pp. 1–34) le développement et les tendances actuelles de ces deux disciplines. Les folkloristes y trouveront d'intéressants rappels historiques concernant leur domaine.
Dans son article intitulé «Un nouveau regard sur les Alpes: l'anthropologie américaine découvre le Valais» (pp. 35–62), le professeur Pierre Centlivres vise à définir les raisons qui, depuis une vingtaine d'années, poussent les anthropologues d'outre-Atlantique à choisir comme terrain de recherches les vallées alpines, plus spécialement celles du Valais: val de Bagnes (Le Levron, Bruson), le val d'Hérens (Mase), le Lötschental (Kippel), la vallée de la Viège (Törbel).
Madame Ellen Wiegandt étudie, pour sa part, «Un village en transition» (pp. 63–94), c'est-à-dire les transformations qu'a connues le village de Mase, la coupure brutale, surtout à partir de 1950, dans la manière de vivre de ses habitants, quand bien même «une continuité indéniable lie le Mase d'aujourd'hui à son passé» (aspect physique du village, parenté, vie sociale). Plusieurs statistiques démographiques et économiques apportent d'utiles informations, d'ailleurs commentées dans le texte.
«Survie ethnique et adaptation culturelle dans un village valaisan» (pp. 95–118), de M. James A. Gibson et Mme Daniela Weinberg, concerne Bruson, dans le val de Bagnes, et révèle l'un des aspects importants du vin: la préservation culturelle par le maintien de frontières ethniques. Selon les auteurs, «Les rituels sociaux et le symbolisme de la consommation du vin maintiennent l'identité d'une communauté dont la survie culturelle est menacée par les forces irrésistibles de la modernisation». Ce sont

ces fonctions «descriptives et prescriptives» qu'ils examinent dans leur article au cours de chapitres sur le vin et le restaurant, sur la fréquentation du café et la façon de commander à boire, ainsi que dans la discussion qui clôt leur texte.
M. Wolf D. Storl consacre un article à l'«Ideologie und Ökologie biologisch-dynamischer Höfe im Emmental» (pp. 119–166) dont les diverses parties ont pour titres «Ideologie», «Die Lehre», «Praxis», «Präparate», «Komposte», «Der Hoforganismus», «Tierhaltung», «Kosmische Einflüsse», «Finanzielle und soziale Auswirkungen» et qui s'achève par des considérations générales.
«Haushalt, Verwandte und Nachbarn im alten Unterengadin (1650–1800)», tel est le titre de l'article dans lequel M. Jon Mathieu (pp. 167–222) tente de tracer le cadre des rapports sociaux que connaissaient les paysans de la Basse-Engadine, de la moitié du 17e siècle à la fin du 18e siècle. Il conduit son étude sur différents plans: «Der Weg der Güter: Vererbung, eheliche Besitzverhältnisse», «Haushaltsform und Familienzyclus (Eltern und Kinder, Geschwister, Mann und Frau)», «Verwandte (Die bilaterale Struktur, Die kollaterale Dimension, Quantitative Verhältnisse)», «Nachbarn (Organisierte Nachbarschaft, Individuelle Nachbarschaft und die Verwandten, Organisierte Nachbarschaft, Haushalt und Verwandschaft)».
Enfin, MM. François Hainard et Jacques Hainard traitent des «Luttes et conflits paysans en Suisse» (pp. 223–244) qui opposent ces derniers à d'autres groupes non-paysans ou à l'Etat ou qui trouvent leur origine au sein même de la paysannerie. C'est ainsi qu'ils abordent notamment les paysans et les nuisances, les résidences secondaires, les néo-ruraux, les subventions, le lait, l'introduction de l'heure d'été, le conflit familial, la reprise du domaine ou sa non-reprise, la technique et les générations, les patrons et les domestiques, la rupture de bail. A propos des conflits internes à la cellule familiale et après en avoir expliqué diverses causes, MM. Hainard se disent tentés d'affirmer que «pour comprendre certains conflits paysans, il est nécessaire de chercher la belle-fille». J.T.

Louis Page, *Le mémorial de Jean du Bois.* – Editions «La Colline», Romont 1981
L'auteur a reçu, par bien des détours, un cahier qu'un ancien camarade d'école avait laissé à sa mort, au Canada. C'est un mémorial où le jeune Romontais, frappé par différents malheurs, se parle à lui-même. Ce journal n'est pas continu, il montre des interruptions de plusieurs années. Dans une introduction, l'auteur nous raconte la vie de son ancien ami pour que lecteur puisse comprendre les pages du mémorial qui fait revivre les grandes péripéties de la vie de cet émigré. Chose étonnante, ce Romontais, né dans notre siècle, se sert de son patois fribourgeois pour fixer par écrit ses pensées et ses sentiments les plus intimes. Sachant que tout le monde ne lit pas facilement un texte patois, L. Page accompagne le texte du mémorial d'une traduction française. W.E.